

**IMMERSION EN COMMUNAUTE 2010**  
**WELFARE CENTRE, PROVINCE DE HAI DUONG**  
**VIETNAM**



Université de Genève, Faculté de Médecine  
Anne-Charlotte Cottancin, Emilie Erard, Lydia Wuarin

## TABLE DES MATIERES

<b><i>Histoire du Vietnam</i></b> .....	<b>3</b>
<i>Agent orange</i> .....	4
<b><i>Solidarités Jeunesse Vietnam</i></b> .....	<b>6</b>
<i>Projets de SJ Vietnam</i> .....	7
<b><i>Handicap au Vietnam : aspects légaux</i></b> .....	<b>11</b>
<b><i>Hai Duong Welfare Centre</i></b> .....	<b>14</b>
<i>Fonctionnement du centre</i> .....	14
<i>Ecole</i> .....	16
<i>Orphelinat</i> .....	22
<i>Handicapés lourds</i> .....	25
<b><i>Notre perspective</i></b> .....	<b>31</b>

## Histoire du Vietnam

La guerre du Vietnam commence en 1956. Elle fait suite à la colonisation française, qui prend fin en 1954 avec la défaite des Français à Diên Biên Phu et l'acceptation des accords de Genève.

Les accords de Genève ont pour but de permettre la réunification du Vietnam du Nord avec celui du Sud. Cette réunification, prévue en 1956, est annulée par le président du Sud, Ngô Đình Diệm.

Cette action soulève une forte opposition des Vietcong, une force armée communiste du Sud également connue sous le nom de FNL (Front National pour la Libération du Sud Vietnam) et créée par Hồ Chi Minh, le président du Nord, en 1960.

À ce moment-là, les Etats-Unis d'Amérique, de peur que ce mouvement communiste ne se propage à toute l'Asie du Sud-Est, déclenchent la guerre dans le but de repousser les communistes du Nord.

Les troupes américaines interviennent officiellement en 1961, malgré une présence déjà notable dès 1955, après la mise en place à Saigon d'une mission militaire visant à organiser et entraîner l'armée de la RVN (République du Vietnam, au Sud).

Le Vietnam du Nord, lui, est soutenu par l'URSS et par la Chine, qui lui fournissent l'armement nécessaire.

Les USA lancent des raids aériens sur le Vietnam du Nord et les régions du Sud contrôlées par les Vietcong. De nombreux bombardements déciment des régions entières, et des tonnes de litres d'Agent Orange sont déversées sur le territoire.

En 1968, plus de cinq cent mille soldats américains sont présents sur le sol vietnamien, alors qu'aux USA, de nombreuses manifestations dénoncent cette guerre du Vietnam.

En 1969, un article paraît dans le New York Times : il révèle, avec photographies à l'appui, le massacre de plusieurs centaines de Vietnamiens dans le village de Mỹ Lai par des soldats américains. Cet article soulève l'indignation internationale et une grande manifestation pacifiste a lieu aux États-Unis, réunissant près de deux cent cinquante mille personnes.

En 1973, un accord de cessez-le-feu est signé entre les États-Unis d'Amérique et le Vietnam du Nord. Les troupes américaines se retirent dans les soixante jours suivant cette signature, mettant ainsi fin à dix années de guerre.

Le problème n'est pas réglé pour autant : les communistes du Nord et l'armée Sud-Vietnamienne continuent à s'affronter jusqu'en 1975, jusqu'à la victoire des communistes. On donne le nom de Hồ Chi Minh à la capitale du Sud, autrefois appelée Saigon.

Le bilan de la guerre est dur. L'on estime qu'il y a eu cinquante-deux mille victimes américaines, quatre cent mille victimes du côté du Sud-Vietnam et neuf cent mille du côté des Vietcong.

À ce jour, les répercussions de la guerre se font encore sentir, autant sur le plan économique qu'environnemental, et ces années de guerre sont encore imprimées dans les esprits.

## ***L'agent orange***

L'agent orange est tristement célèbre pour son utilisation dans la guerre du Vietnam par les Américains, entre 1961 et 1971.

Découvert dans les années 1940 par des équipes de chercheurs anglais et américains, il s'agit d'un herbicide composé de deux molécules : l'acide 2,4-dichlorophénoxyacétique (2,4-D) et l'acide 2,4,5-trichlorophénoxyacétique (2,4,5-T). La dioxine, 2,3,7,8-tétrachlorodibenzoparadioxine (TCDD), molécule toxique de cet agent, est présente dans les impuretés dérivant de la fabrication du 2,4,5-T, alors qu'on ne la décèle pas lors de la fabrication du 2,4-D.

L'agent orange fonctionne en mimant une hormone de croissance végétale qui induit une croissance incontrôlée, menant à la mort de la plante.

Cet herbicide a été utilisé dans différents buts : défolier les forêts pour voir les soldats vietnamiens qui s'y dissimulaient, et dégager les abords des bases américaines pour prévenir les attaques. Quarante millions de litres auraient été déversés, exposant ainsi entre 2,1 et 4,8 millions de vietnamiens durant cette période.

Le Cambodge et le Laos ont aussi été touchés par cet agent chimique, par leur proximité géographique, mais aussi par des attaques américaines ciblées. En effet, les Américains voulaient toucher des communistes cachés dans ces pays ainsi que dissuader ces deux populations d'aider les Vietcongs.

La dioxine est un composé chimique très stable, ce qui lui permet de persister longtemps et ainsi de contaminer les sols et la chaîne alimentaire. Ceci a pour conséquence une exposition générale de la population, même encore des années après la fin de l'utilisation de cet herbicide.

À cause de toutes ses propriétés, la dioxine est l'agent responsable de nombreux cancers et de malformations congénitales. Ces dernières se retrouvent chez les enfants des personnes y ayant été exposées de manière directe ou indirecte.

Selon une méta-analyse parue en février 2006 dans le "International Journal of Epidemiology"<sup>1</sup>, le risque relatif (RR) des problèmes congénitaux liés à l'exposition à l'agent

---

<sup>1</sup>Méta-analyse de 13 études vietnamiennes et 9 études non-vietnamiennes parues entre 1966 et 2002.

orange est de 1,95. Ce résultat démontre qu'il existe une association directe entre l'exposition des parents et les problèmes de leurs enfants à la naissance.



Le combat juridique au sujet de ce défoliant dévastateur n'a toujours pas abouti, car les États-Unis d'Amérique sont protégés pour les actes commis en temps de guerre. Par ailleurs, ce produit chimique n'était à l'époque pas considéré comme dangereux pour l'homme. Cependant, environ soixante-huit mille vétérans ont obtenu une réparation symbolique de l'ordre de douze mille dollars de la part de fabricants de l'agent orange, dont Monsanto. Un recours de l'association vietnamienne des victimes de l'agent orange est encore en attente à la cour d'appel de New York.

Suite au refus de la justice américaine de juger l'utilisation de l'agent orange, un tribunal d'opinion a été mis en place en mai 2009 à Paris. Ce tribunal a pour but de dénoncer les responsables, sans pouvoir imposer des sanctions. Cela aura pour conséquence de permettre aux victimes d'être réhabilitées et de retrouver ainsi une certaine dignité par rapport aux effets subis en raison de l'utilisation de l'agent orange.

## SJ Vietnam

Solidarités Jeunesse Vietnam est une organisation non-gouvernementale et à but non lucratif créée en 2004 avec l'aide de SJ France, NDVA et Un Etai Pour Le Vietnam, qui est une association étudiante toulousaine. C'est une branche indépendante de SJ France, fondée par une coopération entre M. Pierre de Hanscutter, un volontaire belge travaillant pour le Département Vietnam des Nations Unies, et Mme Do Thi Phuc, du Club des Jeunes Volontaires Vietnamiens.

Depuis 2006, Mme Phuc est la directrice officielle de SJ Vietnam et M. de Hanscutter en est le président honorifique et représentant officiel en Europe. M. de Hanscutter a, en 2009, fondé SVI (Service Volontaire International), une association partenaire de SJ Vietnam. SVI collabore avec des ONG dans plus de 70 pays pour promouvoir la collaboration entre les pays et pour encourager à l'entraide internationale. Les projets proposés sont divers : dans l'éducation, la sauvegarde du patrimoine culturel ou dans la sauvegarde environnementale.

SJ Vietnam est également membre à part entière du CCSVI (Unesco), de NDVA (plateforme asiatique) et du BITS (Bureau International du Tourisme Social). Cette ONG est également partenaire du YAP (Youth Action for Peace) et de l'Alliance.

Actuellement, SJ Vietnam compte trois mille deux cent cinquante six membres locaux. Environ cinq cents volontaires internationaux se joignent à leurs activités chaque année. Ce sont eux qui gèrent SJ Vietnam.

En développant le volontariat international, SJ Vietnam a comme objectifs de<sup>2</sup> :

1. Travailler afin d'avoir une société plus juste, de paix et de solidarité.
2. Briser l'incompréhension culturelle entre les personnes et les nations.
3. Améliorer l'environnement local et mondial, promouvoir l'éducation populaire et non formelle, contribuer à réduire la pauvreté et renforcer les Droits des Hommes et des Femmes.
4. Encourager les jeunes à participer activement à la société dans laquelle ils et elles vivent.

SJ Vietnam a deux activités majeures : les chantiers internationaux, dont le service volontaire européen, et le volontariat local.

---

<sup>2</sup> Source : <http://www.sjvietnam.org/index.php?language=FR&SID>

## *Les projets de SJ Vietnam*

Solidarité Jeunesse Vietnam (SJV) s'occupe de plusieurs projets à Hanoi et dans les environs. Ces projets sont d'ordre éducationnels ou de préservation de sites culturels ou écologiques principalement. Nous avons visité deux projets menés dans la ville même de Hanoi durant notre séjour: le Pediatric Hospital for Children et la Blind School.

### *Hôpital pédiatrique*

Le premier a lieu dans le sombre hôpital pédiatrique de Hanoi et consiste à passer du temps avec des enfants leucémiques hospitalisés. Les volontaires jouent avec les enfants dans la salle de jeux commune et les aident dans leurs activités: jeux, dessins, bricolages. En parallèle aux volontaires internationaux, des volontaires locaux viennent une ou deux fois par semaine, mais à des jours irréguliers. Il en résulte parfois que la salle de jeux, peu spacieuse, se retrouve pleine de plus de volontaires que d'enfants. De ce que nous avons pu en voir, les chambres de l'hôpital sont très basiques, mais malgré l'ambiance glauque, des efforts ont été faits, par exemple en peignant des dessins sur les murs. Notre visite s'est effectuée pendant nos premiers jours au Vietnam, ainsi notre ressenti a peut-être été biaisé par notre fraîche arrivée et notre manque de recul par rapport à la vie vietnamienne. A ce moment-là nous n'avions certainement pas encore pris conscience du niveau de vie moyen des Vietnamiens, et cette visite nous a un peu choquées par rapport au peu de confort des chambres.

### *Blind School*

Le second projet visité se trouve au sud de la ville. La Blind School est une école et un internat pendant la semaine, les enfants rentrant généralement chez eux le week-end. L'école accueille des jeunes en âge de scolarité avec des troubles de la vue. Certains utilisent le Braille, d'autres sont capables de lire avec des lunettes et des textes imprimés en gros caractères. Cependant, selon la tante de l'une des volontaires, médecin en Allemagne, une majorité de ces jeunes pourraient bénéficier d'une opération, simple chez nous, pour augmenter notablement leur vision, ce qui pourrait leur permettre de mener une vie différente. La raison pour laquelle ces opérations n'ont pas eu lieu n'est pas claire : manque d'argent ou manque de moyens médicaux adaptés ?



Blind School : un bénévole de SJ Vietnam donnant sa leçon d'anglais

Connaissant l'austérité du Welfare Centre à Hai Duong, nous ne nous attendions pas à trouver des couleurs chaleureuses sur les murs, ni de jolies petites cours intérieures fleuries ! En plus des salles classiques salles de classe, le bâtiment offre une salle de musique (qui sert de salle de cours aussi) avec divers instruments pour permettre aux étudiants d'apprendre la musique. Les élèves bénéficient aussi de cours d'informatique pour compléter leur formation. Ils ont de plus l'occasion de s'exprimer par les arts plastiques dans un pavillon prévu à cet effet. On y trouve des dessins, des sculptures, de la poterie, des peintures, ...



Pour ajouter à l'ambiance accueillante de cette école, le directeur, lui-même malvoyant, nous a invité chez lui pour le thé. Très impliqué dans les activités de son école, il suit les cours



d'été pour améliorer son anglais, son âge avancé n'étant apparemment pas une raison suffisante pour le décourager !

Au moment de notre visite, les étudiants étaient officiellement en vacances, mais des cours d'été avaient toujours lieu de 10h à 14h pour ceux qui le désiraient. Les volontaires qui travaillent sur ce projet enseignent l'anglais durant plusieurs mois d'affilée. Cela est certainement très positif pour les étudiants, particulièrement les plus jeunes, qui sont plus turbulents et nécessitent un cadre précis dans leurs cours. Ceci est facilité par la présence continue des mêmes personnes qui posent des règles et des conditions fixes pour le bon déroulement de leurs cours. Ainsi, de la même manière qu'à Hai Duong (voir plus loin), le problème entre volontaires court et long terme se pose, et cela même avec des enseignants présents pour moins de six mois. En effet, étant donné que les volontaires enseignent selon leur propre " plan d'étude " et sans canevas particulier, il est difficile pour les écoliers d'avoir un suivi pour permettre une réelle progression si les enseignants changent tous les mois. Néanmoins, de ce que nous avons pu observer, les étudiants semblent beaucoup apprécier la présence des volontaires et nous ont paru très appliqués. Malheureusement, les débouchés professionnels pour les malvoyants sont encore peu existants au Vietnam. Les possibilités qui s'ouvrent à eux sont l'enseignement dans cette même école, ou le salon de massage attendant. En effet, les étudiants de la Blind School reçoivent des cours de massage pour pouvoir ensuite travailler comme masseur dans leur salon de massage. Ce dernier est d'ailleurs répertorié dans certains guides de voyage !

Les autres projets de SJ Vietnam comprennent l'encadrement d'orphelins pris en charge dans une pagode, l'éducation d'enfants vivant sur le fleuve Rouge dont les parents ne s'occupent pas, ainsi qu'un autre centre pour enfants handicapés au nord de Hanoi. Des projets de préservation du patrimoine sont en cours d'élaboration, comme celui de la Baie de Halong dans le but de conserver ce patrimoine de l'UNESCO dans les meilleures conditions possibles. Ce projet devrait débuter en août 2010 si tout se passe bien.

Des étudiants en médecine et en chimie de l'université de Toulouse mènent un projet à long terme sur la santé liée à l'eau et participent à la mise en place de filtres à eau pour améliorer l'hygiène de vie des habitants du fleuve Rouge. Une délégation d'étudiants toulousains vient passer quelques semaines à Hanoi chaque année pour assurer le bon déroulement et la continuité de leur projet. Malheureusement, ils se heurtent régulièrement à des problèmes, notamment financiers, pour mener à bien leurs analyses de la qualité de l'eau. En effet, ces analyses coûtent cher ; c'est pour cette raison qu'ils ont créé une association (Un Etai pour le Vietnam) qui leur permet de récolter des fonds tout au long de l'année et d'assurer la pérennité du projet.

Les projets menés ou soutenus par SJ Vietnam sont donc variés, mais souffrent souvent des mêmes problèmes : la problématique des volontaires à court terme, la difficulté pour SJ Vietnam d'imposer sa politique de projet (surtout à la Pagode et à Hai Duong, où SJV ne dirige pas le projet, mais le soutient en envoyant des volontaires), et le trop grand nombre de volontaires sur un même projet.

Après notre expérience avec SJV, nous pensons que certaines mesures pourraient être considérées sérieusement pour améliorer la qualité des différents projets. Les volontaires à court terme sont certes une source de revenu importante pour l'association, mais leur utilité est souvent très discutable. En effet, leur bref séjour ne permet pas d'établir de véritables liens avec les enfants, ce qui n'est pas souhaitable, particulièrement pour des enfants qui ont l'habitude d'être laissés à eux-mêmes. Dès lors, il serait important de considérer des projets spécifiques aux volontaires court terme pour optimiser leur présence, comme les projets de conservation du patrimoine.

Ensuite, SJ Vietnam possède un véritable pouvoir en envoyant des volontaires, et ce faisant en finançant ces projets qu'elle soutient ; elle pourrait ainsi poser des conditions pour améliorer ces projets. En effet, aussi bien à Hai Duong qu'à la pagode à Hanoi, les directeurs du lieu ont le monopole et ne laissent que très peu de place à la discussion pour changer les choses. Puisque SJV amène les volontaires sur ces projets, ses responsables devraient avoir leur mot à dire, ce qui permettrait aussi de mettre le niveau de ces projets aux normes des autres projets de SJV.

Finalement, il faudrait un plus grand nombre de projets pour éviter de surcharger les lieux de travail, voire un moins grand nombre de volontaires. La seconde solution n'est certainement pas envisageable pour l'association, étant donné qu'elle diminuerait notablement les revenus. Cependant, de notre point de vue, cela donnerait une plus grande valeur à l'association et permettrait d'augmenter significativement la qualité des projets, qui possèdent tous un grand potentiel.

## **Le handicap au Vietnam : aspects légaux<sup>3</sup>**

Une loi récente est passée le 17 juin 2010 à grande majorité au congrès vietnamien (87,2%). Cette loi détermine les responsabilités de la communauté et des familles par rapport aux personnes handicapées, ainsi que les responsabilités des personnes handicapées elles-mêmes.

Ce nouveau cadre juridique, contenant dix chapitres et cinquante-trois articles, redéfinit des termes comme celui du handicap, des soins médicaux, de l'éducation, des formations professionnelles, de l'emploi et de la protection sociale auxquels les personnes handicapées ont droit.

Cette loi, effective dès le 1<sup>er</sup> janvier 2011, devrait promouvoir les rôles et les responsabilités de la communauté vietnamienne à l'égard des personnes handicapées et des injustices qu'elles subissent.

Le deuxième article du chapitre premier définit certains termes importants :

- Personne handicapée : limitée physiquement, intellectuellement, mentalement, et au niveau sensoriel, rendant le travail, la vie quotidienne et l'apprentissage difficiles et étant un obstacle à une participation complète dans la vie sociale.
- Éducation intégrée : éducation ailleurs que dans des institutions spécialisées, mais dans des lieux de formation réguliers.
- Éducation intégrée intermédiaire : éducation partiellement en intégration et partiellement dans des institutions spécialisées.
- Éducation spécialisée : éducation spécialisée pour des personnes handicapées dans des centres adaptés à ces personnes selon leur handicap.
- Centres d'assistance au développement de l'éducation d'intégration : organisation fournissant des programmes et des contenus, un équipement, un enseignement, une formation professionnelle, des services de consultation, une éducation et des supports d'apprentissage institutionnels en accord avec les caractéristiques et les problèmes des personnes handicapées.
- Vie indépendante : cela signifie que les personnes handicapées peuvent décider librement de leur vie, avec le soutien de l'État, de leur famille et de la société.
- Accessibilité : l'État doit assurer que les personnes handicapées aient accès équitablement, comme les autres personnes, au travail, aux transports, aux technologies d'information, aux services culturels, au sport, au tourisme et autres services pour être totalement intégrés dans la vie sociale.

---

<sup>3</sup> <http://nccd.molisa.gov.vn/>

L'article 4 de la loi décrit les droits et obligations des personnes handicapées, notamment le fait que l'État s'engage à créer des conditions de vie comparables à celles des personnes non handicapées.

Le chapitre 3 de la loi, article 18, décrit la prise en charge des personnes handicapées pour leur éducation. Celle-ci se fait dans des lieux adaptés au handicap de la personne concernée et les personnes handicapées sont exemptées de taxes, ainsi que des autres coûts liés à l'éducation. Il est stipulé que les personnes handicapées doivent être prises en compte pour des bourses d'études et pour un soutien financier pour leur permettre un accès facilité à l'éducation malgré leur handicap.

Ce même article déclare qu'il est important d'encourager l'éducation d'intégration et de n'avoir recours aux autres types d'éducation que si l'intégration n'est vraiment pas dans les capacités de la personne concernée.

Le fait que cette loi ait passé aussi largement dénote certainement une prise de conscience de l'importance de la prise en charge des personnes handicapées dans la société vietnamienne. Ceci est d'autant plus important que la proportion de personnes handicapées au Vietnam est grande : 6,34% de la population, ce qui représente environ 5,3 millions de personnes.

Au vu de la loi et de notre expérience au Welfare Centre de Hai Duong, de nombreux buts sont encore à atteindre.

Tout d'abord, le soutien financier de l'État ne permet pas le fonctionnement d'un tel établissement. En effet, plusieurs associations étrangères ont totalement financé le matériel et la construction du bâtiment de l'école<sup>4</sup>. De même, l'équipement permettant aux jeunes d'apprendre un métier (scooters pour l'atelier de mécanique, métiers à tisser pour l'atelier de tissage, machines à coudre pour l'atelier de couture) a été financé par ces mêmes organisations.

Ensuite, de ce que nous avons vécu dans les classes, l'enseignement n'est pas adapté au handicap des enfants : trop d'enfants avec des handicaps très différents sont dans une même classe, avec des professeurs qui ne sont pas formés spécialement, alors que la loi stipule que c'est une obligation. Elles ont uniquement une formation de professeur basique, en-dehors de celles qui travaillent avec les sourds-muets, qui ont eu une formation supplémentaire pour apprendre le langage des signes.

Par ailleurs, la définition de l'éducation par intégration ne devrait pas, à notre avis, être mise en application en associant des handicapés mentaux avec des orphelins et des enfants avec des troubles du comportement.

De nombreux services, tels que l'accès au sport ou aux soins médicaux, nous ont paru peu accessibles aux enfants du centre. En effet, les enfants ne sont pas soignés au centre par un médecin, mais sont envoyés à l'hôpital en cas de problème grave uniquement. Autrement,

---

<sup>4</sup> Interview de M. Tran Ngoc Bich

certaines personnes présentes au centre ont une formation de type premier secours et s'occupent des problèmes bénins. Ceci ne nous paraît pas très adapté au handicap de certains enfants, qui nécessiteraient sûrement plus de soins. Par exemple, certains portent des cicatrices à la tête, dues à des chutes apparemment, qui ne semblent à première vue pas avoir été bien soignées.

Lors de problème important, l'enfant est donc amené à l'hôpital. Les enfants qui ont une assurance, payée par le centre grâce aux subventions de l'État, ne déboursent rien pour leurs soins. Ceux qui n'ont pas d'assurance doivent payer eux-mêmes. En général, les enfants sourds-muets ont une assurance payée par le gouvernement, et les autres ont une assurance spéciale pour individus défavorisés, payée par les autorités locales.

Il n'y a aucune structure présente pour permettre aux handicapés lourds de progresser et d'apprendre à surmonter leur handicap. De plus, la personne qui s'occupe d'eux n'a reçu aucune formation pour ce travail, ce qui ne promet pas la stimulation nécessaire de ces enfants pour qu'ils évoluent de manière significative.

Nous pensons donc que beaucoup de choses seraient à changer dans le centre vis-à-vis des enfants handicapés selon la loi, et nous espérons que ce nouveau cadre légal permettra réellement d'améliorer les conditions de vie et d'éducation de ces enfants. Nous sommes cependant conscientes du fait que cela n'est pas simple à mettre en place, d'autant plus que le Vietnam est encore un pays en voie de développement et où la corruption a sa place.

## Hai Duong Welfare Centre

### *Le fonctionnement du centre*

Le Welfare centre est le plus grand centre du nord du Vietnam. Il accueille des enfants entre 0 et 22 ans handicapés physiques et/ou mentaux, victimes de l'agent orange, ainsi que des enfants démunis et des orphelins. Le centre se trouve à Hai Duong, une petite ville située à 60 kilomètres à l'est de Hanoi.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le centre reçoit des subventions de l'Etat, ainsi que de nombreuses aides financières de la part de diverses associations. Ceci leur permet d'héberger les enfants sans frais supplémentaires pour les parents, ce qu'ils doivent payer se limitant à leurs dépenses personnelles, comme leurs habits. Nous avons pu voir, lors d'une cérémonie de fin d'année, une association distribuer des boîtes de lait en poudre pour l'orphelinat.

Le centre abrite actuellement plus de 1000 enfants. Il est donc surpeuplé, puisqu'il est prévu pour 500 à 700 enfants. Il possède cinq bâtiments arrangés autour d'une cour intérieure.



Le premier bâtiment abrite les ateliers où les jeunes handicapés reçoivent une formation professionnelle, la soudure et mécanique pour les garçons et la couture pour les filles. L'atelier de tailleurs est utilisé pour former aussi bien des garçons que des filles. Dans le second bâtiment au rez-de-chaussée, il y a la cuisine et la salle où les enfants mangent. Au-dessus se trouvent trois étages de salles de cours où les plus jeunes sont scolarisés durant l'année.



Dans le troisième bâtiment il y a l'internat, où la plupart des enfants scolarisés dans le centre résident, certains rentrant le week-end dans leurs familles. C'est également le bâtiment où logent les handicapés lourds, dont nous parlons plus tard.

Le quatrième bâtiment est consacré à l'orphelinat.

Enfin, le cinquième bâtiment contient les bureaux administratifs.

Le centre est entièrement clos. L'entrée est surveillée par des gardiens, et de hautes grilles sont fermées tous les soirs à partir de 22h.

## *L'école*

La journée des enfants commence à 7h15 et se termine à 16h. Elle est rythmée par le son d'un tambour trônant au centre d'un couloir dont les vibrations, lorsqu'il est frappé par une institutrice, permet même aux sourds-muets de savoir qu'il est l'heure de " nghi ", la pause.

Officiellement, ils doivent être une quinzaine par classe. Dans les faits, le nombre d'élèves a tendance à fluctuer de façon importante.

De temps à autre, ils sont renvoyés par une institutrice dans la classe qui leur a été attribuée, sous la menace d'une longue règle en bois.

Pendant notre séjour, les institutrices manquaient cruellement dans ces classes, étant affairées – certaines plus que d'autres – dans la salle des professeurs, évaluant les enfants pour leur travail de l'année. Nous n'avons donc pas eu l'occasion d'observer le fonctionnement d'une classe avec son professeur.

On nous dit que les enfants acceptés dans le centre ont jusqu'à 22 ans, mais certains sont plus âgés – plusieurs nous disent avoir 27 ans. Les jeunes, 5 ans, et moins jeunes se côtoient quotidiennement, puisque la répartition dans les classes se fait selon le niveau et non selon l'âge. Malgré cette répartition, les niveaux varient d'un élève à l'autre, ceci pour permettre aux enfants de s'entraider. En effet, les professeurs sont en nombre insuffisant pour faire face à la demande, et les élèves les plus aptes leur donnent un coup de main.

Des enfants de moins de 10 ans nous paraissant n'avoir aucun handicap sérieux, hormis éventuellement des troubles du comportement, suivent aussi les mêmes cours que de jeunes adultes ayant des problèmes plus importants.

La plupart des élèves ont une famille, chez qui ils rentrent pendant les week-ends et les vacances.

Notre journée à nous débute dans la salle des professeurs. Nous nous y rendons pour demander dans quelle classe nous passerons la demi-journée : l'après-midi, nous irons dans une autre classe, qui nous sera également indiquée par les institutrices.

Nous sommes seules avec les enfants : pas de professeur, ni d'interprète. Comme il nous est demandé à l'origine par l'association, nous tentons, les premières fois, d'enseigner l'anglais.

L'une de nos idées est également de leur enseigner des règles d'hygiène de base. Par ailleurs, en arrivant au Vietnam, nous avons été marquées par le manque de conscience environnementale : nous pensons alors donner des cours de sensibilisation à l'importance des gestes visant à préserver l'environnement



Cependant, nous nous heurtons rapidement à plusieurs obstacles : d'une part, personne ne nous a donné le niveau des élèves, ni renseigné quant à ce qu'ils ont fait avec les volontaires précédents. D'autre part, sans interprète ni professeur, les problèmes de communication ne se font pas attendre.

Nous changeons donc de direction et essayons d'adapter les activités pour que les enfants profitent au maximum de notre présence, d'autant plus ludiques que c'est la fin de l'année scolaire.



Il est par contre difficile de prévoir des activités en particulier, car nous ne savons jamais à l'avance quelle classe nous aurons. Ainsi, nous prenons toujours avec nous deux sacs contenant différents objets, pour que les élèves aient du choix : Memory, ballons, des fils pour confectionner des bracelets brésiliens, du papier, des crayons et de la colle pour dessiner et bricoler (masques, guirlandes,...).

Il devient vite apparent que les élèves n'ont pas l'habitude de se concentrer longtemps sur une tâche. Nous faisons de notre mieux pour éveiller leur curiosité et capter leur attention, mais ce n'est pas toujours facile !



Nous passons une partie de notre temps dans des classes avec des sourds-muets, dont l'âge varie également. Ils sont beaucoup plus calmes que les autres enfants, et ne sont généralement pas handicapés mentaux – malgré le fait qu'ils soient considérés comme tels dans ce centre. La communication avec eux est, d'ailleurs, parfois bien plus aisée qu'en vietnamien : nous baragouinons des signes et écrivons quelques mots en anglais, et ils nous apprennent un ou deux signes pratiques (le mot “ clé ”, effectué en pivotant l'index d'une main dans la paume de l'autre, s'avère être essentiel même avec les professeurs).

La structure du centre est particulièrement peu adaptée à leurs besoins. Par exemple, lors des deux cérémonies de fin d'année auxquelles nous avons l'occasion d'assister, aucune interprète spécialisée dans le langage des signes n'est présent.



Nous arrivons au centre un mercredi. Nous devons attendre le vendredi à 15h pour qu'on veuille bien nous donner de quoi faire, après maintes requêtes de notre part : ils devaient établir nos heures de travail. Ceci dénote à nos yeux un manque d'organisation, mais surtout un manque d'optimisation des moyens à disposition (nous). Alors que les enfants s'ennuyaient dans leur classe, nous nous ennuyions dans notre chambre.

En arrivant 1h15 après le début officiel des classes, selon notre horaire reçu, nous voyons que les enfants sont livrés à eux-mêmes dans les salles de cours. Le fait que les enseignantes doivent remplir des évaluations de fin d'année ne nous paraît pas être un motif suffisant pour laisser les enfants seuls pendant deux semaines.

Certaines salles contenant une vingtaine d'enfants sont verrouillées entre les pauses, d'autres non : les élèves sont maintenus dans leurs classes grâce à cette longue règle en bois, tenue fermement dans la main d'une surveillante postée dans le couloir. Tout ceci, pendant que d'autres professeurs jouent au badminton dans le couloir, se font enlever les cheveux blancs par des élèves, se montrent leurs toutes dernières acquisitions – pantalons, blouses – et font la sieste, étalées sur quatre chaises.

Dans chacune des classes, il y a une télévision à écran plat et un lecteur DVD, et des tableaux noirs flambant neufs. Ceci contraste durement avec l'insalubrité du bâtiment et les habits usés des enfants. Nous ne voyons par l'utilité de la TV à l'exception de celle, peut-être, d'occuper les jeunes pendant que les adultes jouent.

*Impressions* : Nous observons un manque de respect à notre égard de la part de certains élèves : est-ce uniquement un problème de communication, ou parce que nous ne levons pas la main sur eux ? D'autres, en revanche, sont nettement plus obéissants et ne nous posent aucun problème, allant jusqu'à nous aider pour " faire obéir " leurs camarades turbulents et à ranger la classe après le cours avant même que nous ne le leur ayons demandé.

Le comportement des enfants entre eux est parfois choquant, car violent et parfois irrespectueux, reproduisant en fait la manière dont ils sont traités par les professeurs tout au long de l'année.

De nombreux élèves demandent beaucoup d'affection : ils nous prennent dans leurs bras, s'accrochent à nous quand nous marchons. Beaucoup réclament également des cadeaux ou sucreries, et nous nous demandons si ce n'est pas un résultat direct du comportement des volontaires " court terme ", qui leur en amènent régulièrement.



Cependant, malgré le manque général de discipline, nous sommes impressionnées par la créativité des enfants lors des bricolages, leur curiosité lors des différentes activités et leur enthousiasme à découvrir des étrangères.

La disparité des classes représente néanmoins une énorme difficulté pour nous, car il est compliqué d'adapter les activités pour tout le monde. En effet, les enfants autistes n'avaient, par exemple, pas les mêmes besoins que les enfants hyperactifs, et certains jeunes avaient un bien meilleur niveau et des meilleures capacités que d'autres.

Malgré la chaleur, nous devons fermer la porte pour que les enfants des autres classes ne viennent pas s'ajouter : si on la laisse ouverte, on finit le cours avec plus de vingt élèves dans la salle ! C'est tout de même triste de voir plein d'enfants aux fenêtres qui veulent participer.

Notre classe sert parfois en outre de "punition" pour des enfants turbulents que les professeurs nous amènent en cours de journée.

Durant le temps passé avec les sourds-muets, nous avons été surprises qu'ils soient dans un centre pour handicapés, alors qu'ils sont très curieux et intelligents, et nous ont paru être sous-estimés dans ce système.

## *L'orphelinat*



L'orphelinat possède cinq chambres contenant chacune une dizaine de bébés, ainsi que trois femmes s'occupant de trois à quatre enfants chacune.

Les bébés sont âgés de quelques jours – venant directement depuis la maternité de l'hôpital de Hai Duong, à quelques centaines de mètres de là – à 12 mois. Ce sont parfois des bébés de prostituées, d'autres fois de femmes pauvres n'ayant pas les moyens de garder leur enfant. Dans d'autres cas encore, ce sont des mères-filles, étudiantes à l'université de Hai Duong, qui abandonnent leur bébé.

Ils sont nourris au biberon avec du lait en poudre pour bébé.

Les bébés ne sont pas lavés de manière régulière. En effet, les nannies utilisent toutes sortes de choses en lieu et place de couches, comme des pantalons pour bébé pliés dans un sac en plastique, attaché ensuite avec une corde ou une ficelle autour de la taille du bambin. Certains bébés n'ont même pas ce substitut de couches, et sont changés quand besoin est.

Les bébés ne dorment pas dans des lits. Ils ont des hamacs à disposition, moins nombreux que les bébés. De grands lits avec des lattes en bois leur



servent également de lieu de repos, ce qui nous amène à penser, au départ, que leurs taches mongoloïdes – tout à fait normale chez les bébés asiatiques – sont des ecchymoses.



Il n'y a que quelques jouets et jeux dans les chambres pour stimuler les enfants, ainsi qu'un ou deux yuppalas, des trotteurs.

Les bébés sont souvent malades tous en même temps, car ils partagent leurs biberons, qui ne sont pas lavés d'un bébé à l'autre. C'est le même cas pour les mouchoirs en tissu, utilisés pour essuyer le nez et la bouche des enfants de façon indiscriminée.

En plus d'être malades à cause de ce manque d'hygiène, les enfants souffrent de la chaleur. Ceci, surtout les jours sans électricité. Néanmoins, de petits ventilateurs fonctionnant grâce à un générateur leur offrent un léger rafraîchissement. En hiver, ils souffrent du froid, car leurs habits ne sont pas adaptés.

Les nannies vivent sur place la plupart du temps, y compris les nuits. Certaines restent là car elles ont quitté leur mari, ou sont simplement des femmes célibataires dans le besoin. Leur salaire est plus que médiocre et ne leur permettrait apparemment pas de vivre hors du centre.



*Impressions* : Nous constatons une bonne prise en charge des bébés par les nounous, en dépit du manque de moyens à disposition. Elles sont toujours très attentives, affectueuses et attentionnées. Les bébés montrent une grande dépendance et un attachement très fort aux femmes qui s'occupent d'eux. Les enfants ne paraissent pas être très difficiles.



Nous nous demandons quel est l'impact émotionnel lors de l'adoption, pour l'enfant et pour les femmes, et on s'imagine que cela doit représenter pour elles un déchirement à chaque fois, car elles se sont occupées de l'enfant 24h/24 pendant les premiers mois de sa vie.

Certaines nounous ont leurs propres enfants, qui sont parfois sur place. En effet, elles ne peuvent pas rentrer chez elles souvent car elles habitent en général loin du centre.

Nous observons un contraste entre la manière dont les bébés sont traités et celle dont les enfants plus âgés qui vont aux cours sont traités. Ce n'est pas le même personnel, ni le même fonctionnement, mais il nous semble que parce qu'il s'agit du même centre il devrait y avoir une certaine cohérence.

Notre présence ne nous a pas parue très importante : les nounous se débrouillent très bien sans nous et ne sont pas débordées. Notre seule utilité est de les soulager un peu quand elles doivent faire leurs courses ou le ménage, ou quand elles se reposent.



## *Handicapés lourds*

Ce sont seulement quatre enfants, qui ont entre 8 et 20 ans. Ils vivent dans une petite chambre insalubre. Il y a 3 lits pour 4, dont un berceau. Nous n'avons pas su déterminer qui dort où.

Nous les visitons l'après-midi dans le but de les stimuler, car la femme qui s'occupe d'eux est débordée – en plus des 4 handicapés lourds, elle a deux à trois nouveau-nés à sa charge.

Ces enfants ont tous des handicaps différents et des personnalités très diverses, d'où la difficulté de s'en occuper.

Ces enfants ne sortent jamais, et nous ne les avons jamais vus avant que nous ne demandions au centre si nous pouvions aider dans un autre domaine que celui de l'orphelinat.

L'hygiène est déplorable, voire inexistante. Les enfants sont sales, leurs habits sentent mauvais et la chambre a constamment une odeur d'urine.

Malgré ces conditions, nous essayons de faire au mieux pour les occuper. Nous faisons avec eux des dessins, jouons à la balle, faisons des animaux avec des ballons de baudruche et les sortons dans la cour. En ce qui concerne les sorties, pas tous ne l'ont voulu. Ils sont craintifs, mais une fois à l'extérieur, ceux qui sortent ont l'air d'apprécier le changement d'air.



*Impressions* : La nounou a un rapport ambigu avec les enfants : on ne l'a jamais vue prendre de temps avec eux à cause de sa surcharge de travail, on a observé quelques gestes d'affection, même si elle est souvent brusque avec eux. Elle n'est, par ailleurs, probablement pas formée pour ce travail spécialisé avec les handicapés. Elle ne prend pas en compte la pudeur des enfants, qui sont souvent sans vêtements en bas, et cela toute la journée.

Par ailleurs, ces enfants auraient certainement les capacités pour évoluer bien plus dans un lieu adapté pour leur prise en charge. Nous avons eu l'impression qu'ils étaient livrés à eux-mêmes toute la journée, et qu'ils ne sont jamais stimulés, que ce soit physiquement ou intellectuellement.

Par exemple, l'une des petites filles est très souvent dans le berceau, alors qu'elle sait marcher. Elle est toutefois très affaiblie, sûrement à cause de son manque d'exercice et peut-être à cause de l'alimentation peu variée que ces enfants reçoivent ?

Entre eux, les enfants n'interagissent que très peu : est-ce parce qu'ils ne sont pas stimulés à le faire, ou est-ce parce que cela est inhérent à leur handicap ?

Quant à nos interactions avec eux, elles étaient en fonction de leur handicap. Nous avons pu observer leurs caractères : l'une demande énormément d'attention et parfois même avec des coups, l'une est très affectueuse dès qu'elle se sent un peu en confiance. L'un est très curieux. Le dernier des quatre enfants, lui, est resté très fermé et quasiment inaccessible, malgré nos efforts.



## *Adoptions*

Durant notre séjour au Welfare Centre à Hai Duong, et plus particulièrement pendant notre temps passé à l'orphelinat, nous avons observé plusieurs adoptions par des couples européens. À l'occasion de l'adoption de l'un des bébés dont nous nous étions occupées par une jeune femme française, nous avons rencontré M. Tran Ngoc Bich, responsable de l'association Destinées. Cette association fait partie des sept associations reconnues pour permettre des adoptions d'enfants vietnamiens par des familles françaises. En effet, depuis l'an 2000, il existe un accord spécial entre la France et le Vietnam pour faciliter les adoptions entre ces deux pays. Cet accord n'a cependant pas été mis en vigueur avant 2003, le temps que toutes les structures nécessaires soient mises en place.

Depuis 1992, l'ouverture officielle du pays, les étrangers ont le droit de s'établir, d'investir et aussi d'adopter. Jusqu'alors, il ne s'agissait que d'adoptions individuelles, cela signifiant que les futurs parents devaient faire toutes les recherches et toutes les démarches par eux-mêmes.

En dix-huit ans, c'est 16'000 adoptions qui ont eu lieu, dont 13'000 par des familles vietnamiennes (selon les chiffres du Ministère de la Justice lors d'un récent recensement). Les 3'000 autres ont eu lieu surtout par des familles françaises, américaines, norvégiennes, suédoises et suisses.

Certaines mères qui abandonnent leur bébé sont en fait des étudiantes trop jeunes pour assumer un bébé et qui ne sont pas mariées. Le statut de mère-fille est difficilement accepté au Vietnam. Il se pourrait aussi que certains bébés soient des enfants de prostituées qui ne peuvent pas garder leur enfant. Dans le cas des étudiantes, nombreuses dans les diverses universités et collèges de Hai Duong, cela implique aussi parfois des problèmes congénitaux pour les bébés, car les jeunes filles tentent de cacher leur grossesse. Par exemple, l'un des nouveau-nés présent au centre souffrait d'eczéma généralisé et avait une oreille mal formée, car la mère avait bandé son ventre afin de le dissimuler. Il peut aussi arriver que certains enfants soient adoptés de famille très pauvres ne pouvant pas subvenir aux besoins de tous leurs enfants.

L'avortement n'est pas illégal au Vietnam, mais les femmes en ont souvent peur ou ne se rendent compte que trop tard de leur grossesse. Elles se réfugient généralement chez des connaissances dans des petits villages pour terminer leur grossesse et mettre au monde leur bébé. Il arrive parfois que dans ces structures rurales le bébé ne soit pas enregistré dans le registre de l'état civil, ce qui empêche qu'il soit adopté plus tard par une famille étrangère (comme nous l'expliquons au point 7. de Démarches). Les mères accouchent soit sous un faux nom, soit anonymement.

## *Destinées et le Welfare Centre à Hai Duong*

Depuis 2003, tous les Français intéressés à adopter un enfant vietnamien doivent s'inscrire auprès de l'une des sept associations agréées par les deux gouvernements. Ces groupes sont les suivants: l'AFA (Association Française pour l'Adoption, organisation gouvernementale), Destinées, Comite de Cognac, Médecins du Monde, Enfance et Avenir, Comité de Marseille, COMESCO et Providence.

L'ONG Destinées basée à Nancy ne s'occupe que des treize districts du nord du Vietnam, dont la province de Hai Duong. Cette ONG signe des accords avec les orphelinats qui peuvent permettre d'adopter des enfants, et elle investit de l'argent pour aider au fonctionnement de l'établissement. En effet, des centres comme celui de Hai Duong ne peuvent pas survivre uniquement avec l'aide gouvernementale, qui est trop faible. Dans le cas du Welfare Centre, ce ne sont pas moins de cinq associations différentes (une française (Destinées), deux espagnoles, une italienne et une canadienne) qui lui permettent d'offrir l'infrastructure scolaire telle que nous l'avons vue aux enfants handicapés du centre. Une autre association, Rhône-Mekong, a financé le matériel technique pour les apprentis du centre: scooters, métiers à tisser, machines à coudre et ordinateurs. De même, le lait pour bébé utilisé pour les bébés orphelins est financé par les organismes s'occupant des adoptions. Cette aide est substantielle et très importante pour les jeunes qui en profitent, car les apprentis formés dans ce centre sont souvent engagés dans des entreprises de la région, grâce à leur formation au Welfare Centre qui est apparemment bien reconnue.

Le bien-être et les conditions de vie des orphelins ne sont pas sous la responsabilité des associations, mais sous celle du Service de la Santé vietnamien.

Ce sont quarante à cinquante demandes d'adoption qui arrivent au Welfare Centre chaque année; le centre communique le nombre d'enfants "adoptables" (selon leur état civil, voir plus loin) aux associations partenaires.

### Démarches

Malgré l'accord spécifique entre la France et le Vietnam pour faciliter les adoptions, cela n'est toujours pas chose facile de passer toutes les formalités, même si les futurs parents sont maintenant épaulés par des associations spécialisées. Voici les démarches et étapes nécessaires à l'adoption d'un enfant au Vietnam, avec pour exemple le fonctionnement de Destinées, qui doit à son tour accepter la famille adoptante.

Les familles adoptantes doivent s'affilier à l'une des sept associations reconnues; dans le cas de Destinées:

- Prendre contact avec le comité, composé de treize personnes
- Se rendre à la première convocation par l'association pour établir les motivations des adoptants, leur identité, leur état civil (à noter que les célibataires, femmes et hommes, peuvent tout autant adopter qu'un couple hétérosexuel, marié ou non); si tout se passe comme prévu, les familles cotisent pour l'association, qui utilisera l'argent pour aider les centres partenaires
- Constituer le dossier de la famille, qui comporte au moins treize pièces: l'agrément, une pièce administrative qui nécessite au moins neuf mois d'attente, une évaluation psychologique des futurs parents, des extraits de casier judiciaire, les déclarations fiscales, les certificats de naissance et de mariage (s'il y a), une lettre de motivation, ainsi que d'autres documents provenant du Département français des Affaires sociales.

Destinées accepte ou refuse les familles selon leur dossier: les refus existent et sont généralement en lien avec le manque d'une pièce nécessaire au dossier, ou si la famille pose des conditions (par exemple en demandant à choisir le sexe de l'enfant). Il faut savoir que les parents ne choisissent ni le sexe ni l'âge de l'enfant en passant par cette association, mais sont seulement autorisés à choisir s'ils veulent un enfant souffrant d'un handicap ou non (le handicap pouvant être une petite malformation physique comme un handicap mental). Pour éviter le phénomène de désapparentement, Destinées ne communique aucune photo ni aucune information sur l'enfant, excepté son dossier médical (comprenant sexe et âge) en temps voulu. Le désapparentement peut avoir lieu si un enfant, après affiliation à une famille, doit être retiré des adoptions possibles pour cause, le plus souvent, de maladie grave, voire de décès.

L'organisation envoie le dossier de la famille aux centres vietnamiens partenaires.

Dès qu'un enfant est "disponible" dans l'une des provinces où Destinées officie, l'enfant passe un examen médical dont le résultat est communiqué à l'association française. L'ONG transmet ensuite aux familles selon la liste d'attente.

Dès que la famille accepte, une lettre est envoyée au Ministère de la Justice vietnamien avec le dossier de la famille; le dossier est étudié au Département des adoptions par trois personnes différentes pour donner un avis favorable ou non aux familles.

Le ministre de la justice envoie une lettre au centre où se trouve l'enfant; le centre renvoie la lettre au service judiciaire qui la renvoie au Ministère de la Justice après étude.

Après un mois, le service judiciaire écrit une lettre officielle à Destinées pour les informer que le service judiciaire et le Ministère de la Justice acceptent cette adoption; Destinées informe la

famille de la décision et leur communique le nom de l'enfant, son dossier médical et toutes les informations relatives à l'enfant.

La police vietnamienne doit mener une enquête sur la raison d'abandon de l'enfant dont le résultat doit être déposé au service judiciaire (pour constituer le dossier officiel de l'enfant). Si les circonstances d'abandon ne sont pas claires, ou si l'enfant n'a pas été inscrit dans le registre de l'état civil, l'enfant ne pourra être adopté que par une famille vietnamienne.

Un mois après la remise du dossier officiel au Ministère de la Justice par la police, les parents reçoivent l'aval du Ministère de la Justice pour adopter l'enfant.

La remise officielle de l'enfant aux parents adoptifs a lieu à Hanoi, où les parents rencontrent l'ambassadeur de France et d'autres officiels.

La durée de toutes ces démarches est surtout due aux recherches judiciaires, qui demandent beaucoup de temps, ainsi qu'aux allers-retours entre les différentes instances françaises et vietnamiennes impliquées.

Cela semble malgré tout encore très long et compliqué, mais l'implication des organisations permet de faire le relais entre les adoptants et les responsables des deux pays, diminuant de manière non négligeable la difficulté d'adopter pour les familles. Cela leur évite de devoir passer individuellement par ce qui paraît être un véritable labyrinthe bureaucratique pour des non-initiés.

## Notre perspective du séjour

### *L'utilité pour le centre :*

Le centre reçoit des subventions financières pour chaque volontaire qui vient, plus de 200 € : une partie est versée au centre, une partie à l'association SJ Vietnam lors de notre arrivée. En plus de cette somme, nous payons également 90 € pour la nourriture.

De plus, le fait de faire venir des volontaires internationaux augmente la visibilité au niveau global du centre. Notre utilité va plus loin, c'est-à-dire qu'ils peuvent nous employer à diverses tâches. Cela dit, ils ne s'y prennent pas de la meilleure manière, puisque nous avons eu l'impression qu'il leur importait peu de savoir ce que nous faisons avec les enfants.

### *L'utilité pour les enfants :*

À l'école, notre utilité à court terme a été d'occuper les enfants chaque jour. Ils étaient contents de voir d'autres gens, ont eu l'occasion de découvrir de nouvelles activités, de nouveaux jeux.

Sur le long terme, on ne peut qu'espérer avoir éveillé leur curiosité sur une autre culture. Il n'y a malheureusement pas de suivi entre les volontaires à long terme qui se succèdent, ce qui est dommage car nous ne savons pas ce qu'ils ont déjà fait, ce qui les intéresse, etc. Nous avons donc eu l'idée de faire un " cahier de volontaires " pour que les prochains puissent savoir quoi faire, avec également quelques trucs et astuces concernant le centre et la ville. Nous espérons que chaque volontaire y rajoutera ses propres expériences.

### *L'utilité pour les handicapés lourds :*

A court terme, parce qu'ils ne sont que quatre et que nous y avons été chaque jour, nous nous en sommes occupé de façon plus adaptée et personnalisée que lorsque nous étions en classe avec une vingtaine d'enfants. Nous avons constaté des progrès dans nos interactions avec eux. Nous avons l'impression qu'ils sont constamment livrés à eux-mêmes, et sont uniquement nourris et lavés. Notre présence permet donc, dans une certaine mesure, de satisfaire leur curiosité et de leur amener un peu d'attention.

Sur le long terme, nous sommes conscientes de n'avoir aucune utilité si des volontaires continuent à aller les voir à la même fréquence : avec ce genre d'handicapé, il faut plus que quelques jours ou semaines pour voir une évolution significative. Nous avons donc souligné ceci dans le cahier des volontaires.

*L'utilité pour les bébés :*

Sur le court terme, nous soulageons un peu les nounous de leur charge. Nous étions ainsi plus nombreuses pour nous occuper des enfants, ce qui a permis plus d'interactions pour les bébés et une meilleure stimulation. Sur le long terme, par contre, nous n'avons certainement aucune influence.





## *Vécu personnel du séjour*



*Anne-Charlotte :*

Ce stage m'a été utile pour plusieurs raisons. Premièrement, j'ai pu découvrir un autre système d'éducation ; un système où l'enfant n'a pas la chance d'être encadré, d'être stimulé pour apprendre. Ici les enfants doivent avoir envie d'apprendre et même si l'envie est là, les moyens mis en œuvre ne sont pas toujours à la hauteur... Et pourtant nous avons eu affaire à des enfants curieux, et ceux qui ne l'étaient pas le sont devenus après un peu d'attention. Ces enfants ont envie de savoir mais ils ne peuvent pas, on ne leur en donne pas les moyens. C'est ce manque de moyens qui m'a touchée.

Deuxièmement, ce stage m'a beaucoup marqué de par nos interactions avec les handicapés. J'avais eu auparavant, dans le cadre d'un travail rémunéré, des contacts avec ce type de personnes une fois par semaine. Mais dans le cadre du stage c'est différent, nous arrivons chaque jour dans cette chambre qui sent mauvais, les quatre enfants handicapés sont seuls, la petite fille au fond est nue dans son lit à barreaux, allongée sur des lattes en bois, mouillée par son urine. Quand nous approchons, elle tend les bras pour que nous la prenions. Ils sont seuls, l'hygiène est inexistante, et il n'y a aucun moyen mis en œuvre pour réduire leur handicap.

Le contact est difficile, et pourtant au fil des semaines nous voyons une évolution, lorsque nous arrivons, ils sourient.

Ceci est difficile car nous savons que lorsque nous repartirons ils seront de nouveaux seuls... Ils passeront de nouveau leurs journées dans cette pièce, sans sortir, sans jouer, sans regarder autour d'eux.

J'ai pu également, grâce à ce stage, découvrir une autre culture. Une culture qui est totalement différente de la nôtre. On ne peut pas comparer, c'est un pays différent, au passé lourd, un passé qui est assez proche, qui est encore gravé dans la mémoire des habitants.

Les Vietnamiens vivent dans la simplicité, avec presque rien.

Nous avons vu de près cette culture. Ce fut difficile de ne pas interpréter des comportements, comparer avec chez nous. Mais comment peut-on vouloir s'hasarder à connaître le fonctionnement d'une population en vivant six semaines dans un pays dont nous ne connaissons pas la langue ? Nous avons donc compris que le plus intéressant sera d'observer sans juger.

Pour moi ce stage est important, il m'a permis de me rendre compte que dans notre vie, en Suisse, tout est à notre portée. Il m'a permis de prendre du recul sur toutes ces choses matérielles, à qui souvent, on accorde trop d'intérêt. Il m'a permis d'apprendre à communiquer différemment qu'avec les paroles, peut-être en utilisant le regard.

Il m'a permis d'être émue de voir deux enfants sourds et muets se chamailler autour d'un jeu de cartes, par un bébé qui dort parmi trois autres dans un hamac, ou encore par un jeune handicapé qui accroche ses dessins au mur.

*Lydia :*

À l'issue de ce stage au Vietnam, je retire plusieurs expériences importantes, dont certaines que je note particulièrement.

En arrivant au Vietnam, ce pays si différent du nôtre, aux paysages et coutumes pouvant paraître étranges à celui ou celle qui s'y aventure, j'ai subi ce qu'on appelle un « choc des cultures » relativement important. Les sons, les odeurs, la langue, la nourriture, la chaleur et l'humidité, assaillaient les sens et ne leurs donnent aucun répit.

Ensuite, en arrivant au centre, des surprises nous y attendaient. Ce qui paraît normal à un vietnamien nous était frustrant : le manque d'organisation, surtout, m'a beaucoup tendu durant ces six semaines, car j'avais l'impression de perdre énormément de temps qui aurait été mieux utilisé à autre chose. Autre événement inattendu : le départ en vacances d'été d'une très grande majorité des enfants seulement deux semaines après notre arrivée, nous obligeant à nous adapter au plus vite et à modifier quelque peu notre idée de ce rapport.

Mis à part ces petits aléas, j'ai beaucoup appris durant ce stage. On se fait à la vie là-bas, à la tranquillité du Vietnamien contrastée par les klaxons des scooters. Leur niveau de vie, bien

inférieur au nôtre, m'a permis d'observer une résilience que l'on ne voit que rarement dans nos contrées. Ils se contentent de peu, parce que de toute façon, ils ne peuvent avoir plus.

Les enfants du centre demandaient beaucoup d'affection. Tellement, qu'au début je me sentais agressée. Impossible de passer dans la cour sans se faire approcher par plusieurs enfants. Et puis, comment savoir s'ils voulaient me tenir la main pour être près de moi ou pour me réclamer quelque objet ou friandise ? Car il est vrai que les volontaires « court terme » ne nous aident pas. D'ailleurs, il est douteux qu'ils aident réellement les enfants. Ils restent une semaine, dont 5 jours de travail – et encore – amènent avec eux toutes sortes d'accessoires, et ne laissent rien derrière eux en partant. Pas de progrès pour les enfants, et plus de difficultés pour nous. Forcément, quand on arrive après des gens qui les font jouer toute la journée, il est plus difficile de les faire conjuguer le verbe « avoir » en anglais.

Les sourds-muets sont ceux qui m'ont le plus touchée. Tout d'abord, je trouve le fait qu'ils soient dans ce centre très triste. Bien sûr, les moyens n'existent pas vraiment pour leur permettre une intégration à part, quoique cela soit dans la nouvelle loi. Mais de voir des enfants intelligents, voire brillants, cantonnés à ces salles où ils ne développeront certainement pas tout leur potentiel, est quelque chose qui m'a marquée. Si on parle de ces enfants, il faut aussi parler des autres, pas forcément sourds-muets, mais qui ont clairement un handicap assez léger qui ne les empêcherait pas de progresser. Et c'est ce progrès, d'ailleurs, qui n'arrivera jamais s'il n'y a pas de suivi. Ce qui nous a amené à créer le carnet des volontaires.

Une autre chose qui peut choquer est la relation entretenue entre les adultes et les enfants. Par exemple, les nounous qui s'occupent des bébés peuvent paraître très brutales, alors que les bébés n'en souffrent clairement pas, et trouvent ça même drôle en général. En quelques semaines, je me suis attachée à l'un des bébés, et je ne peux qu'imaginer le déchirement que les femmes qui s'occupent d'eux doivent ressentir à chaque fois qu'un enfant est adopté et quitte le centre. Les aider pendant trois semaines m'a également affectée – tous ces enfants orphelins ou simplement non désirés, vivent dans des conditions médiocres. Heureusement, ayant pu voir une adoption, j'ose espérer qu'ils auront une vie meilleure.

M'occuper d'enfants handicapés lourds a été très difficile sur le plan émotionnel. Ces quatre enfants sont tous très différents les uns des autres, mais ils ne demandent qu'une chose : qu'on s'occupe un peu d'eux (à l'exception de l'enfant autiste, très difficile à amuser mais à qui nous avons réussi à arracher quelques sourires). Les voir s'amuser, les sortir dans la cour, jouer au ballon ou faire des puzzles avec eux les rend tellement heureux qu'il est dur de se dire qu'une fois que nous serons partis, ils seront à nouveau laissés à eux-mêmes. En les voyant évoluer dans cet environnement, je me dis que, comme beaucoup d'autres enfants handicapés du centre, leur potentiel ne sera jamais atteint.

*Emilie :*

Notre projet d'immersion communautaire au Vietnam a été une opportunité formidable pour moi de découvrir une partie du monde qui m'était jusqu'alors quasiment inconnue. Ce voyage a eu, comme certainement tous les voyages, son lot de surprises et de découvertes, toujours passionnantes, même si parfois elles n'étaient pas faciles à affronter. Un tel projet comporte aussi une part de frustration, souvent face à des attentes inappropriées conçues avant le départ, ou éventuellement à des changements de dernière minutes qui peuvent être contrariants. Les frustrations que je voudrais souligner ici sont surtout d'ordre pratique par rapport à notre stage dans le centre de Hai Duong ; même si ceux-ci peuvent paraître être des détails, ils ont cependant une grande importance dans le vécu journalier.

Les infos pratiques pour nous permettre un séjour plus facile nous ont été dispensées au compte-gouttes, nullement par mauvaise intention, mais par manque de communication entre le centre et notre organisation. J'ai particulièrement été frustrée par la « non optimisation » de notre présence. En effet, en tant que bénévole, je m'attendais à ce que l'organisation profite de nous pour nous utiliser au maximum. Il n'en a rien été, puisqu'il a même fallu que nous réclamions pendant deux jours pour connaître nos heures de travail et les tâches que l'école attendait particulièrement de nous. En réalité, aucun projet sur le long terme n'est établi avec ces enfants, ce qui a rendu notre tâche encore plus difficile. Nous espérons que la mise en place du cahier de transmission pour les volontaires à long terme pourra permettre un meilleur suivi dans l'école.

Notre position dans le centre ne nous permettait évidemment pas d'intervenir dans la prise de décision, mais nous aurions voulu être mieux entendues par notre association pour voir des changements avoir lieu, certains étant faciles à mettre en place (comme la présence de bénévoles locaux, entre autres pour la traduction). Cela n'a cependant pas été le cas, et notre avis n'avait apparemment que peu de valeur, alors que nous avons eu un entretien personnalisé à la fin du séjour pour nous exprimer et communiquer à l'association les problèmes que nous avons pu soulever. Ce qui était d'autant plus difficile à accepter était que d'autres bénévoles avant nous ont eu les mêmes problèmes et que les solutions qu'ils ont proposées n'ont jamais été acceptées, et encore moins mises en œuvre.

Ce sont ces frustrations qui m'ont poussée à me questionner sur la place de l'humanitaire ou du volontariat dans une telle structure. En effet, le manque de discussions et de changements que j'ai vécu comme une frustration m'a fait dire que la direction du centre, surtout, refusait tout changement et se contentait du statu quo. La situation n'est pourtant sûrement pas aussi simple, mais il m'a fallu un peu de recul pour m'en rendre compte. Les bénévoles apportent de l'argent au centre et permettent une bonne visibilité internationale, mais qui sommes-nous pour critiquer, alors que nous venons pour aider ? Je pense que ce n'est pas notre rôle de juger et de vouloir tout changer, souvent selon des principes et des points de vue personnels, a fortiori occidentaux ! Notre crédibilité en tant que volontaire pendant quelques mois est minime et souvent notre utilité est limitée, sauf peut-être dans le cas de projets suivis de près par des responsables locaux, comme à la Youth House ou à la Blind School. Ainsi, notre présence est ambiguë, surtout pour nous-même : en effet, nous sommes là pour aider, nous

devons donc prendre ce que l'on nous offre et faire avec. Mais nous avons toujours des idéaux et cette petite idée de « changer le monde », et si ce n'est le monde, pourquoi pas ce petit bout de Vietnam ici où je suis ? C'est certainement cette certitude de pouvoir amener du « mieux » qui finalement nous frustre. Cependant, il est utopique de la part d'une ONG d'amener des volontaires étrangers et de ne pas attendre d'eux des critiques ou des propositions de changements qui ne sont sûrement pas tous inutiles, mais pourraient simplement optimiser la présence des volontaires sur place. Peut-être que ces propositions sont justement accueillies avec scepticisme parce que nous sommes étrangers au pays...

Un séjour dans un pays comme le Vietnam permet aussi de prendre conscience du statut différent que certaines personnes, ici les personnes handicapées, possèdent dans d'autres pays et d'autres cultures. J'ai eu l'impression que le handicap dans les proportions vietnamiennes est un problème nouveau pour le pays, et il faut évidemment du temps pour mettre en place des structures qui permettent de régler le problème de l'éducation et de la prise en charge de ces personnes. Pour l'heure, les moyens manquent au niveau national et une grande aide provient de l'étranger, mais espérons que la nouvelle loi sur le handicap permettra un nouveau départ !

En vivant quelques semaines dans un pays en voie de développement on se rend aussi rapidement compte de l'énorme pouvoir d'achat que nous possédons là-bas. Alors qu'il est plus ou moins attendu de tout un chacun de négocier les prix pour tout au Vietnam, cela peut tout à coup nous paraître risible de discuter pour l'équivalent de vingt pauvres centimes ! Cependant, une fois que les prix de base nous sont connus, il est difficile d'accepter qu'on essaie de nous vendre un produit pour le double du prix parce qu'on n'est pas Vietnamien...

Ce séjour a été un grand enrichissement personnel, sur le point de vue culturel certes, mais aussi au niveau relationnel, avec les enfants du centre ainsi qu'avec mes collègues.